OPÉRA DE MARSEILLE, nouvelle saison 2025 – 2026. Dialogues des Carmélites, Das Rheingold, I Masnadieri, Ermione… Karine Deshayes, Ruth Iniesta, Nino Machaidze, Nicola Alamo, le LabOpera, Hommage à Maurice Béjart…

… Et le lourd rideau de velours retomba sur la scène, plongeant l'audience conquise dans une sorte de torpeur… Aucune autre expérience ne peut égaler celle que produit l'opéra. L'Opéra de Marseille, véritable « temple de la voix et de la beauté » en témoigne, proposant une nouvelle saison 2025 – 2026 toute aussi prometteuse que ses précédentes.



Fédératrice et populaire surtout, car chaque saison, les Marseillaises et les Marseillais sont de plus en plus nombreux à franchir les portes du Théâtre, venant de tous les quartiers, pour découvrir les chefs d'œuvres du répertoire… très impliqué, le Maire de Marseille **Benoît PAYAN** précise dans l'édito qu'il signe dans la brochure saison : « *depuis 2020, nous agissons pour briser les murs et les frontières et ouvrir grand les portes de la culture à ceux qui auraient pu s'en sentir éloignés* ».
Peu à peu l'Opéra comme formidable lieu ouvert ou comme équipe mobile itinérante, s'adresse au plus grand nombre : « *L'orchestre municipal se déplace, va à la rencontre des enfants de Marseille, et à chaque nouvelle représentation nous invitons les élèves de la Ville. La politique de tarifs très réduits pour les plus jeunes porte ses fruits, et l'Opéra comme l'Odéon (NDLR : la 2è salle associée à l'Opéra de Marseille) touchent enfin à leur horizon d'universel et d'éclectisme*. »
En 2025 – 2026, l'Opéra de Marseille présente ainsi une nouvelle « *programmation éclectique, plurielle et contrastée* » dont les valeurs sont plus que jamais, l'accessibilité, le partage, l'excellence…

8 productions lyriques dont 2 nouvelles productions !



8 titres lyriques sont a`l'affiche : plusieurs piliers du répertoire, à chaque représentation, particulièrement plébiscités : **Falstaff** (9-15 nov 25), **Le Barbier de Séville** (26 déc 2025-4 janv26), **Les Nozze de Figaro** (7-16 juin 2026), enfin **Rigoletto** (ultime production de la saison, présentée du 7 au 16 juin 2026)… mais aussi 2 nouvelles productions : **Dialogues des carmélites** de Poulenc (25-29 mars 2026) puis **Das Rheingold** / L'Or du Rhin de Wagner (5-13 mai 2026). Sans omettre, 2 ouvrages moins connus pourtant captivants, en version « concertante » : **I Masnadieri** de Verdi (le 8 fév 2026) et **Ermione** de Rossini (les 22 et 24 fév 2026).

DANSE & BALLETS… Le programme chorégraphique de l'Opéra est tout aussi alléchant avec un hommage a`4 grands chorégraphes emblématiques de la cité phocéenne: « Marseille danse ses légendes » (les 24 et 25 janv 2026, avec l'Orchestre Philh de Marseille / hommage à Marius Petipa, Maurice Béjart, Roland Petit et Joseph Lazzini) ; de même, ne pas manquer le ballet

« D’eau et de feu », noces improbables mais poétiquement inspirant, par la Compagnie Acontretemps (le 7 fév 2026).

COOPÉRATIONS, NOUVEAUX PROJETS… L’Opéra de Marseille est fidèle à de nombreux partenaires du territoire, tels que le GMEM, Musicatreize, Marseille Concerts et le Festival Musiques interdites : il s’ouvre a` de nouveaux horizons avec le « **LabOpera** », en partenariat avec le Conservatoire Pierre Barbizet, nouvelle coopération qui annonce une création programmée au Théa ̂tre de l’Odéon en juin 2026. Les élèves du Conservatoire pourront ainsi travailler avec les artistes invités par l’Opéra durant cette nouvelle saison ; des rencontres et un esprit de transmission intergénérationnelle qui permet aux jeunes élèves d’exprimer et de développer leurs compétences techniques et leur créativité. Ceci dans le cadre de masterclasses ouvertes au public… avec les personnalités à l‘affiche de la saison 25-26 dont notamment le chef d’orchestre Mehdi Lougraıd̈a, le metteur en scène Bernard Pisani, le baryton Marc Barrard,…
Un soutien à l’action culturelle gratuite, se développe sensiblement, permettant chaque année à plus de 25 000 personnes, d’accéder a` la culture pour toutes et tous, « *des plus jeunes aux plus e´loigne´s des salles de spectacle* ». Ainsi les actions avec des acteurs tels que le Nomad’ et l’Orchestre Démos Marseille, qui rendent accessible la pratique artistique pour les plus jeunes Marseillais.

Côté **CONCERTS SYMPHONIQUES**, l’Opéra propose 10 programmes dont les 4 concerts dirigés par le directeur musical de l’Orchestre Philharmonique de Marseille, **Michele Spotti** : les 9 oct, 23 nov 2025, puis 27 fév, 12 avril 2026.

Autre temps fort, l’Opéra accueille **le Festival Musiques Interdites**, pour son 20è anniversaire : les dim 16 nov

(Hommage à Franz Schreker) puis dim 23 nov (Symphonie n°2 de Gustav Mahler par l'Orchestre Philharmonique de Marseille, sous la direction de Michele Spotti)…



PLUS D'INFOS, tous les programmes, les productions et les artistes invités, les chefs et les metteurs en scène sur le site de **l'Opéra de Marseille, saison 2025 – 2026** : https://opera-odeon.marseille.fr/

LA BROCHURE EN LIGNE :
https://opera-odeon.marseille.fr/sites/default/files/2025-04/opera_odeon-brochure_2526.pdf

A VENIR, notre ENTRETIEN avec Maurice Xiberras, directeur général de l'Opéra de Marseille – saison 2025-2026 …

_____

OPÉRA DE MARSEILLE
nouvelle saison 2025 – 2026
Au fronton de l'Opéra de Marseille : « L'Art reçoit la Beauté d'Aphrodite, le Rythme d'Apollon, l'Équilibre de Pallas et doit à Dionysos le mouvement et la vie. »



calendrier des productions lyriques
6 temps forts

VERDI : FALSTAFF
Dimanche 9 novembre | 14h30

Mardi 11 novembre | 20h
Jeudi 13 novembre | 20h
Samedi 15 novembre | 20h

Mise en scène : Denis PODALYDÈS
Direction Musicale : Michele SPOTTI
Orchestre et Chœur de l’Opéra de Marseille

Alice Ford : Salomé JICIA
Nanetta : Hélène CARPENTIER
Mrs Page : Héloïse MAS
Mrs Quickly : Teresa IERVOLINO
Sir John Falstaff : Giulio MASTROTOTARO
Fenton : Alberto ROBERT
Ford :Florian SEMPEY
Docteur Caïus : Raphaël BRÉMARD
Bardolph : Carl GHAZAROSSIAN
Pistol : Frédéric CATON

VERDI : I Masnadieri
VERSION CONCERTANTE

Dimanche 8 février | 14h30

Direction musicale : Paolo ARRIVABENI
Amalia : Nino MACHAIDZE
Carlo : Antonio POLI
Francesco : Nicola ALAIMO
Massimiliano : Giorgi MANOSHVILI
Arminio : Carl GHAZAROSSIAN
Moser : Thomas DEAR
Orchestre et Chœur de l’Opéra de Marseille

ROSSINI : Ermione
VERSION CONCERTANTE

Dimanche 22 février | 14h30
Mardi 24 février | 20 h

Direction musicale : Michele SPOTTI
Orchestre et Chœur de l’Opéra de Marseille

Ermione : Karine DESHAYES
Andromaca : Teresa IERVOLINO
Cleone : Marina FITA
Cefisa : Mathilde ORTSCHEIDT
Pirro : Enea SCALA
Oreste : Levy SEKGAPANE
Pilade : Matteo MACCHIONI
Fenicio : Louis MORVAN
Attalo : Carl GHAZAROSSIAN

POULENC : Dialogues des Carmélites
NOUVELLE PRODUCTION

Mercredi 25 mars | 20h
Vendredi 27 mars | 20h
Dimanche 29 mars | 14h30

Direction musicale : Debora WALDMAN
Mise en scène : Louis DÉSIRÉ
Orchestre et Chœur de l’Opéra de Marseille

Blanche de la Force : Hélène CARPENTIER
Madame Lidoine : Angélique BOUDEVILLE
Sœur Constance : Ana ESCUDERO
Mère Marie de l’Incarnation : Eugénie JONEAU
Mère Jeanne : Florence LAURENT
Le Marquis de la Force : Marc BARRARD

Le Chevalier de la Force : Léo VERMOT-DESROCHES L’Aumoñier : Kaëlig BOCHÉ
Le Geol̂ier : Gilen GOICOECHEA
Le 1er Commissaire : Yan BUA
Le 2ème Commissaire / L’Officier : Frédéric CORNILLE
Thierry : Thomas DEAR

WAGNER : Das Rheingold
NOUVELLE PRODUCTION

Mardi 5 mai | 20h
Jeudi 7 mai | 20h
Dimanche 10 mai | 14h30
Mercredi 13 mai | 20h

Direction musicale : Michele SPOTTI
Mise en scène : Charles ROUBAUD
Orchestre et Chœur de l’Opéra de Marseille

Fricka : Marion LEBÈGUE
Freia : Élodie HACHE
Erda : Cornelia ONCIOIU
Woglinde : Amandine AMMIRATI
Wellgunde : Marie KALININE
Flosshilde : Lucie ROCHE
Wotan : Alexandre DUHAMEL
Alberich : Zoltań NAGY
Mime : Marius BRENCIU
Donner : Yoann DUBRUQUE
Froh : Éric HUCHET
Loge : Samy CAMPS
Fasolt : Patrick BOLLEIRE
Fafner : Louis MORVAN

VERDI : Rigoletto

Dimanche 7 juin | 14h30
Mercredi 10 juin | 20h
Vendredi 12 juin | 20h
Dimanche 14 juin | 14h30
Mardi 16 juin | 20h

Direction musicale : Paolo ARRIVABENI
Mise en scène : Charles ROUBAUD
Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Gilda : Ruth INIESTA
Maddalena : Deniz UZUN
Giovanna : Marie LENORMAND
La Comtesse Ceprano : Laurence JANOT
Rigoletto : Sebastian CATANA
Le Duc de Mantoue : John OSBORN
Sparafucile : Patrick BOLLEIRE
Le Comte Monterone : Maurel ENDONG
Le Chevalier Marullo : Gilen GOICOECHEA
Matteo Borsa : Alfred BIRONIEN
Le Comte Ceprano : Jean-Marie DELPAS

PLUS D'INFOS, tous les programmes, les productions et les artistes invités, les chefs et les metteurs en scène sur le site de **l'Opéra de Marseille, saison 2025 – 2026** : https://opera-odeon.marseille.fr/

LA BROCHURE EN LIGNE :

https://opera-odeon.marseille.fr/sites/default/files/2025-04/opera_odeon-brochure_2526.pdf



CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 1er au 10 juin 2025). VERDI : Il Trovatore. T. Illincaï, A. Boudeville, A. Extremo, B. Vasile… Louis Désiré / Michele Spotti

Pour sa nouvelle mise en scène à l'Opéra de Marseille (en coproduction avec celui de Saint-Etienne), le metteur en scène marseillais Louis Désiré signe une production fort sombre et austère d'*Il Trovatore* de Giuseppe Verdi. Il a délibérément choisi de souligner les aspects oppressants de l'intrigue, en mettant en exergue la noirceur et la brutalité du Comte de Luna et de ses sbires (il est toujours accompagné ici de huit hommes de main particulièrement violents).

Le propos est sombre et menaçant, ne ménageant aucune porte de sortie, ce que vient accentuer la scénographie d'un noir oppressant (signés, comme les sombres costumes, par le fidèle **Diego Mendez Casariego**), constituée de hautes parois sales et rouillées, un peu incurvées à leurs extrémités. Parfois, la paroi centrale se soulève et laisse apparaître un amoncellement de bois mort, évocation du bucher qui est censé être l'épilogue de l'histoire (mais c'est finalement sous les coups des huis sbires que Manrico trouvera la mort…). La mise

en scène très noire de **Louis Désiré** a pour grande vertu de permettre aux chanteurs, dirigés avec beaucoup de soin, de s'exprimer pleinement. L'homme de théâtre français renoue ici avec la sobriété et l'élégance qui sont les vertus cardinales de son travail scénique, et il a eu également la judicieuse idée de s'entourer à nouveau du talentueux **Patrick Méeüs** pour les lumières (irréelles) du spectacle. Seul élément coloré, le long voile rouge et transparent dont Azucena ne se sépare jamais, comme symbole du crime commis et élément de rappel de la vengeance à perpétrer. Azucena s'en servira, *in fine*, pour se recouvrir de pied en cap, portant un deuil (et une vengeance !) ensanglanté…

Le ténor roumain **Teodor Illincaï** incarne un trouvère aussi vaillant que vulnérable. Sa voix au timbre cuivré irradie l'auditorium, notamment dans *« Ah sì, ben mio »*, où il déploie un *piano* d'une douceur envoûtante. Son *« Di quella pira »* est un feu d'artifice vocal, culminant sur un contre-ut éclatant qui soulève la salle. Son jeu scénique, empreint de noblesse et de fureur, culmine dans la scène du cachot (*« Madre, non dormi ? »*), où sa tendresse filiale touche au coeur. La soprano française **Angélique Boudeville** campe une Leonora d'une élégance tragique. Son *« Tacea la notte placida »*, magnifié par des ornements délicats et des *pianissimi* de velours, captive par son lyrisme pudique. Dans *« D'amor sull'ali rosee »*, elle distille une poésie aérienne, avant de bouleverser par son sacrifice final – une prestation où la voix épouse chaque frémissement de l'âme.

En vieille gitane dévorée par la vengeance, la mezzo-soprano **Aude Extrémo** livre une performance électrisante. Son *« Stride la vampa ! »* est un cri déchirant venu des abîmes, servi par un grave sombre et des médiums incandescents. Sa folie calculée rayonne dans les duos avec Manrico, où elle mêle tendresse maternelle et fureur destructrice – incarnation parfaite du drame verdien. De son côté, le baryton roumain **Serban Vasile** impose un Comte de Luna d'une autorité vocale

impressionnante. *« Il balen del suo sorriso »* révèle la beauté veloutée de son timbre, tandis que sa fureur jalouse dans les duos avec Leonora possède une tension dramatique palpable. En capitaine loyal, **Patrick Bolleire** (Ferrando)sa basse profonde et charpentée ouvre l'opéra avec une présence spectrale. Entouré de créatures démoniaques, il incarne le récitant des ténèbres, alliant puissance narrative et agilité physique. Enfin, les *comprimari* font tous honneur à leurs rôles respectifs.

À la tête de l'**Orchestre de l'Opéra de Marseille**, leur directeur musical **Michele Spotti** déploie une direction aussi précise que passionnée. Son approche dynamique souligne la noirceur et la fulgurance de la partition de Verdi, des cuivres guerriers du chœur des soldats aux cordes envoûtantes du *Miserere*. Sous sa baguette, la fameuse « *scène des forgerons* » explose en un tourbillon rythmique, transformant la scène en une ruche sonore où le chœur, véritable acteur, mêle chant précis et chorégraphies synchronisées. Ils sont portés en triomphe comme l'ensemble des artisans de cette superbe soirée verdienne !

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 1er au 10 juin 2025). VERDI : Il Trovatore. T. Illincaï, A. Boudeville, A. Extremo, B. Vasile… Louis Désiré / Michele Spotti. Crédit photo (c) Christian Dresse

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, Opéra municipal, le 1er avril 2025. E. REYER : Sigurd. F. Laconi, C. Hunold, A. Duhamel, N. Cavallier… Charles Roubaud / Jean-Marie Zeitouni

Pour célébrer le centenaire de son bâtiment, l'Opéra de Marseille et son directeur Maurice Xiberras ont choisi de redonner vie à *Sigurd*, du compositeur marseillais Ernest Reyer, ouvrage qui eut les honneurs de la première affiche du nouveau bâtiment (art déco) inauguré en 1924, après l'incendie de l'ancien. Créée à la Monnaie de Bruxelles en 1884, l'oeuvre a connu un éclatant succès puis a sombré dans l'oubli, avant que le Festival de Radio France et Montpellier ne le ressuscite en 1993 (nous y étions…), repris deux ans plus tard dans la cité phocéenne, et plus récemment à l'Opéra national de Lorraine…

Dès les premières mesures, cela saute à l'oreille comme une évidence, plutôt qu'à la musique de Richard Wagner – à laquelle on l'associe un peu vite – la partition de Reyer doit bien plus au grand opéra historique à la française, Meyerbeer et Halévy en tête, ainsi qu'à la musique romantique de Weber et de Berlioz, dont maints passages semblent comme un hommage…

quand ils ne sont pas des citations directes ! Si le premier acte peut paraître un peu statique, l'œuvre s'emballe ensuite, et connaît des moments magiques voire enivrants. On ne peut dénier à *Sigurd* de superbes qualités mélodiques, et que son auteur soit parvenu à insuffler à son ouvrage une force de conviction et des accents de sincérité qui balaient tout sur leur passage – et qui ne demandaient qu'à être redécouverts, pour le plus grand bonheur d'une audience, certes clairsemée, mais qui a fait un triomphe à l'équipe artistique au moment des saluts.

Représenter *Sigurd* n'est pas une entreprise aisée, mais **Charles Roubaud** relève ici le défi avec *brio*. Sa mise en scène, d'une élégante sobriété, repose sur une scénographie dépouillée, agrémentée de projections vidéo discrètes et d'un éclairage subtil. Autour de lui, une équipe talentueuse donne vie à cette vision : **Emmanuelle Favre** imagine une architecture minérale, tandis que **Julien Soulier** crée un décor virtuel, à la fois poétique et dynamique – forêt verdoyante, brumes hivernales, apparitions fantomatiques, flammes surgissant des eaux au son du cor d'Odin, ou encore montagnes hostiles. **Jacques Rouveyrollis** sculpte la lumière avec précision, accompagnant les trois heures et quart du spectacle. Les costumes de **Katia Duflot** jouent sur les contrastes, mêlant chevalerie médiévale et modernité du XXe siècle : manteaux austères et casquettes militaires pour les soldats, évoquant une ambiance fascisante, tandis que les femmes portent des robes scintillantes, ornées de perles et surmontées de chapeaux cloches. La direction d'acteurs, volontairement épurée, évite toute psychologie superflue, privilégiant la grandeur mythique. La mise en scène, d'une grande clarté narrative, souligne chaque moment clé – comme la fameuse coupe empoisonnée – en parfaite synchronicité avec la musique et les jeux de lumière. Les mouvements, précis et expressifs, servent le drame sans fioritures, renforçant sa puissance tragique. Le final s'achève dans un effondrement progressif de rochers, laissant place à une nuée gris-rose, évoquant le *Crépuscule*

des dieux wagnérien (tout en soulignant bien ici que l'ouvrage de Reyer lui soit antérieur…).



Pour retrouver son impact public, *Sigurd* supposait de grandes voix, de très grandes voix. Les rôles principaux nécessitent une largeur de ton, une grandeur tragique, seules susceptibles d'élever les personnages à leur niveau de légende. Le pari a été entièrement relevé à Marseille, grâce au flair sans pareil de Maurice Xiberras. Le rôle-titre est écrit pour un fort ténor, à la fois héroïque et exigeant un vrai legato, appelant un médium nourri et un aigu conquérant. Et tout cela avec la grande déclamation propre aux héros français. Seul un Alagna, un Spyres ou encore un **Florian Laconi**, retenu ici pour incarner Sigurd, pouvait s'y risquer, et le moins que 'on puisse dire, c'est que le ténor messin se tire vaillamment de cette écriture impossible : l'extrême aigu sonne brillamment,

et le chanteur réalise une excellente performance, affichant un médium sonore, des notes élevées de belle facture, un louable souci de la ligne et une diction parfaite. Dans le rôle de Brünhilde, notre soprano dramatique « nationale » **Catherine Hunold** ne comble pas mins l'audience avec son incomparable diction, sa musicalité sans faille, sa voix ample et tranchante à la fois, son medium corsé, sa présence magnétique enfin. Son grand air du IV, "*O palais radieux de la voûte étoilée*" nous a donné le frisson, de même que les deux magnifiques duos qui suivent, d'abord un tumultueux avec sa sœur Uta, puis un autre évanescent avec Sigurd.

Avec son grain de voix typique, **Alexandre Duhamel** (Gunther) impressionne par la puissance et l'arrogance de ses moyens, et l'on fera le même compliment à la basse de **Nicolas Cavallier** (Hagen), avec un sens de la ligne que l'on admire toujours autant chez ce chanteur. La jeune soprano française Charlotte Bonnet confère à la fois beaucoup de fragilité et de détermination au personnage de Hilda, avec une voix possédant tout l'émail pour donner tout son poids aux imprécations du IV, "*Frappe ! Que de tes mains je tombe aussi percée*", qui font penser à celles d'Ortrud dans *Lohengrin*. Aucune réserve non plus vis-à-vis de la mezzo **Marion Lebègue** qui impose au personnage d'Uta son tempérament volcanique et ses graves sonores. Même remarque pour le Barde de **Gilen Goicoechea** qui enchante dans sa (trop) courte intervention du II "*Ondin, Dieu farouche et sévère*" : couleur de la voix, noblesse de l'émission, et autorité du timbre, le baryton basque possède plus d'un atout. A leur côté, le baryton nîmois **Marc Barrard** apporte toute sa faconde au Grand-Prêtre d'Ondin, tandis que ses camarades **Jean-Vincent Blot** (Ramuc), **Marc Larcher** (Irnfrid), **Kaëlig Boché** (Hawart) et **Jean-Marie Delpas** (Rudiger) convainquent dans leur partie respective.

Le **Chœur et l'Orchestre de l'Opéra de Marseille** ne sont pas en reste, et s'avèrent dignes de tous les éloges. Le premier éblouit par son homogénéité, sa précision et son engagement,

tandis que le second, sous la direction amoureuse et passionnée de **Jean-Marie Zeitouni**, fait étalage d'une riche palette sonore – avec des cordes crépitantes, des cuivres infaillibles et des bois virevoltants – qui donne maintes fois le frisson.

Une grande soirée lyrique à l'Opéra de Marseille !



CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, Opéra municipal, le 1er avril 2025. E. REYER : Sigurd. F. Laconi, C. Hunold, A. Duhamel, N. Cavallier… Charles Roubaud / Jean-Marie Zeitouni. Crédit photographique © Christian Dresse

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal, le 16 février 2025. DVORAK : Rusalka. C. Pasaroiu, S. Guèze, M. Schelomianski, M. Lebègue… Clarac & Deloeil > Le Lab / Lawrence Foster

Un peu plus d'un an après avoir été étrennée à l'Opéra Grand Avignon fin 2023, puis présentée (en coproduction) dans les Opéras de Nice et de Toulon, la production de *Rusalka* d'Antonin Dvorak – dont l'univers aquatique est transposée dans une piscine d'entraînement de natation synchronisée par les iconoclastes Clarac & Deloeil > Le Lab – atteint une nouvelle fois les bords de la Méditerranée, à l'Opéra de Marseille cette fois (pour trois représentations). Notre confrère Philippe-Alexandre Pham ayant largement et judicieusement commenté le spectacle lors de sa création avignonnaise, nous n'aurons pas grand-chose à rajouter, sinon féliciter encore les deux compères pour leurs "relectures" toujours sensibles et intelligentes des ouvrages qui leur

sont confiés, à l'instar du génial *Serse* (haendélien) transposé dans un *skateport* l'an passé à l'Opéra de Rouen.

La distribution est entièrement renouvelée à Marseille, et l'on applaudira en premier lieu l'intense Rusalka de la soprano roumaine **Cristina Pasaroiu**. La beauté de sa voix et l'expressivité de son chant font du personnage bien davantage qu'une héroïne de conte de fées. La souplesse de son émission fait particulièrement merveille dans le haut médium et l'aigu, où elle envoûte littéralement les spectateurs. La richesse et la chaleur de son médium la rendent encore plus performante dans le bouleversant air initial du III que dans le célébrissime « *Chant à la lune* » du I. Plus puissant et percutant que jamais, le ténor ardéchois **Sébastien Guèze** (Le Prince) se marie idéalement avec les accents de sa partenaire, dont il épouse également la qualité des nuances. Triomphe mérité aussi pour le magistral Vodnik de la basse russe **Mischa Scheliominaski**, à la fois puissant, incisif, expressif et émouvant. De son côté, le trio des Nymphes (**Mathilde Lemaire, Marie Kalinine**, et **Hagar Sharvit**) se révèle d'une homogénéité parfaite, alors que la Jezibaba de **Marion Lebègue** ravit par ses aigus pleins d'aplomb, doublés de graves sonores. L'intense mezzo de **Camille Schnoor**, pour courte que soit sa partie, déploie la beauté vénéneuse de la Princesse étrangère, avec un médium moiré et riche, que couronnent quelques notes exposées au superbe éclat. Enfin, aux côtés du solide Garde forestier de **Philippe-Nicolas Martin**, la jeune **Caroline Dutilleul** séduit par la pure beauté vocale de son Marmiton.

En fosse, l'ancien directeur musical de la phalange maison, le chef américain **Lawrence Foster**, tire le meilleur d'un **Orchestre Philharmonique de Marseille** techniquement parfait. La performance est ovationnée au rideau final, au même titre que l'ensemble d'une distribution courageuse et méritante. Une ferveur qui salue à juste titre cet opéra miraculeux, qui

tient à la fois du conte de fées et du conte philosophique.

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal, le 16 février 2025. DVORAK : Rusalka. C. Pasaroiu, S. Guèze, M. Schelomianski, M. Lebègue… Clarac & Deloeil > Le Lab / Lawrence Foster. Toutes les photos © Christian Dresse



LIRE aussi

La CRITIQUE de **RUSALKA de DVORAK, à l'Opéra Grand Avignon en octobre 2023, par Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil** : https://www.classiquenews.com/critique-opera-opera-grand-avignon-le-13-octobre-2023-dvorak-rusalka-ani-yorentz-sargsyan-jean-philippe-clarac-et-olivier-deloeuil-benjamin-pionnier/

CRITIQUE, opéra. OPÉRA GRAND AVIGNON, le 13 octobre 2023. DVORAK : Rusalka. Ani Yorentz Sargsyan, Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil, Benjamin Pionnier.

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 26 septembre au 3 octobre 2024). BELLINI : Norma. K. Deshayes, E. Scala, S. Jicia, P. Bolleire… Anne Delbée / Michele Spotti.

Ouvrir la nouvelle saison 24/25 de l'Opéra de Marseille avec *Norma* de Vincenzo Bellini est une excellente idée qu'a eu Maurice Xiberras. Salle comble, public subjugué, succès total. Une sainte

trilogie que tout directeur de théâtre rêve pour la salle dont il a la charge. Et il en faut du courage pour monter *Norma,* et trouver deux cantatrices capables de faire honneur à la fois au rôle-titre et à celui d'Adalgise.



Crédit photo © Christian Dresse

Après son nombreux triomphes *in loco* dans le répertoire belcantiste (*Semiramide, Armide* etc.), **Karine Deshayes** ne fait qu'une bouchée de ce rôle de rêve, immortalisé notamment par la Callas. Nous nous délectons à nouveau de la douceur de son timbre, de la délicatesse de ses phrasés, de la longueur de son souffle, autant de qualités qu'appelle le rôle. La rondeur du timbre donne beaucoup de lumière dans le duo final, lorsque la bonté et le sacrifice de Norma trouvent des accents sublimes. Norma, la déesse céleste, trouve dans l'incarnation de La Deshayes une beauté douce et lumineuse, d'une grande

émotion, mais parvient également à incarner son personnage dans toutes ses dimensions, c'est à dire dans sa cruauté et sa violence, et aussi sa grande noblesse quand les passages chantés l'exigent. Grande tragédienne, son art scénique est également tout à fait convainquant : sa Norma sait inspirer la terreur, l'amour ou la pitié. **Karine Deshayes** est une grande Norma, sachant révéler toutes les facettes vocales et scéniques de ce personnage inoubliable.

Grande chanteuse belcantiste aussi, **Salomé Jicia** prête à Adalgisa une voix d'une beauté à couper le souffle sur toute la tessiture, avec des phrasés belcantistes d'une infinie délicatesse, et des nuances et couleurs en constante évolution. Le chant de la soprano géorgienne est d'une perfection totale, et son jeu d'une vérité très émouvante. Les duos avec Norma offrent les moments de grâce attendus, notamment dans un *"Mira o Norma"* à faire pleurer les pierres. En Pollione, le ténor sicilien **Enea Scala** – presque chez lui à Marseille où il se produit chaque saison depuis de longues années maintenant – s'impose avec la superbe qu'on lui connaît. La voix puissante est celle du héros attendu et le jeu de l'acteur est assez habile dans le final pour donner de l'épaisseur au Consul, ce qui le rend émouvant. Le timbre est toujours aussi splendide (même si sa "nasalité" rebute certains…), et si le chant paraît souvent plus robuste que toujours subtil, l'effet est totalement réussi. En Oroveso, la basse belge **Patrick Bolleire** fait le "job", véritable druide autoritaire dont le retournement final fait grand effet, tandis que les *comprimari* – **Laurence Janot en Clotilde** et **Marc Larcher** en Flavio – remplissent avec efficacité leur office.

Il faut dire que la direction du directeur musical "maison", le jeune chef italien **Michele Spotti** est absolument remarquable. Il vit cette partition de l'intérieur, et la dirige avec amour. Il en révèle le drame poignant dans des gestes d'une beauté rare, et avec une précision d'orfèvre et une finesse dans le *rubato* tout à fait féline. Il ose des

forte terribles et des *pianissimi* lunaires. Dans les duos des dames, il atteint au génie en sachant magnifier le chant sublime des deux divas. Le rêve romantique a repris vie ce soir, et Bellini a été magnifié par la symbiose entre les musiciens, le chef et les solistes. Le **Chœur de l'Opéra de Marseille** est également très présent, avec un chant généreux et engagé.

Enfin, et par bonheur, la tristesse et la « pauvreté » de la mise en scène – dévolue à **Anne Delbée** – ne sont pas arrivées à gâcher le plaisir des spectateurs. Pourtant quelle indigence scénographique, et surtout quelle ineptie de faire dire un texte « oiseux » (en français) sur la sublime musique de Bellini, avec la voix d'un acteur possédant celle du père Fouras… Pas la moindre poésie dans les décors, du métal froid, des pendillons fragiles, des costumes d'une banalité regrettable. Mais qu'importe également cette scène finale sans grandeur, ces chœurs et ces personnages visibles sans raison – puisque la musique et le chant ont tout rattrapé ce soir…

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 26 septembre au 3 octobre 2024). BELLINI : Norma. K. Deshayes, E. Scala, S. Jicia, P. Bolleire… Anne Delbée / Michele Spotti. Photos © Christian Dresse.

VIDEO : Trailer de « Norma » de Bellini selon Anne Delbée à l'Opéra de Marseille

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 4 au 11 juin 2024). VERDI : Un Ballo in maschera. E. Scala, C. Isotton, G. Myshketa, E. Shkoza… Waut Koeken / Paolo Arrivabeni.

Après avoir tournée dans plusieurs théâtres lyriques, dont l'Opéra de Maastricht (dont le metteur en scène flamand Waut Koeken est le directeur), de Nantes, de Nancy ou encore celui de Luxembourg, cette production de *Un Ballo in maschera* de Giuseppe Verdi atteint les bords de la Méditerranée – l'Opéra de Marseille étant l'une des cinq maisons co-productrices du spectacle.



Pour aborder l'ouvrage de Verdi, d'un genre plus "sérieux" que les mises en scène (des opérettes…) que nous avons vues signées par lui, **Waut Koeken** a effectué un retour aux sources : celles de l'Histoire de la Suède, mais aussi celles de la genèse de l'œuvre. Rappelons que le livret initial d'Eugène Scribe pour l'opéra d'Auber *Gustave III*, réutiliser par Verdi et son librettiste **Antonio Somma**, s'inspirait de l'assassinat du roi Gustave III de Suède en 1792 lors d'un bal masqué à l'Opéra de Stockholm. Verdi répondait à une commande du Teatro San Carlo de Naples, mais la censure napolitaine s'opposa à ce qu'un régicide soit montré sur la scène et imposa de nombreuses modifications qui "estropiaient" totalement le livret et l'ouvrage. *Un Ballo in Maschera* fut finalement créé à Rome, où la censure se montra moins impitoyable, mais le cadre de l'action n'en fut pas moins modifié pour se dérouler dans la ville Boston, aux Etats-Unis La mise en scène du flamand s'avère ici conforme aux intentions initiales de

Verdi, où les protagonistes historiques sont nettement identifiés. Puisque Gustave III était un despote éclairé, grand amateur d'art dramatique qu'il pratiquait lui-même, l'action se déroule dans l'univers du théâtre, sa scène rotative et ses coulisses, dont les ressorts et les ficelles sont clairement montrés. Et puisqu'il fut assassiné en pleine salle de l'opéra, le bal masqué final et son meurtre trouvent place dans un splendide décor de **Luis Carvalho** qui reproduit (en contre-plongée) la salle et le plafond du sublime *Teatro di San Carlo* (qui refusa donc l'œuvre), scénographie qui arrache au public des murmures de satisfaction. Quant aux costumes d'un goût parfait, conçus également par Luis Carvalho, ils renvoient à l'époque de la création, pardessus-redingotes pour les messieurs et robes à faux-cul pour les dames. Dans cet univers à l'esthétique léchée, agrémenté par les chorégraphies de **Jean-Philippe Guilois**, Waut Koeken déroule une narration linéaire et très respectueuse des didascalies, parfaitement naturelle et limpide dans ses péripéties, mais en revanche peu fouillée dans l'approfondissement des caractères et de leur psychologie, en en faisant plus des archétypes théâtraux que des êtres de chair et de sang…



Maurice Xiberras a réuni une distribution faite d'habitué(e)s de l'Opéra de Marseille, à l'exception du baryton albanais **Gezim Myshketa** (dans le rôle du Comte Anckarström), qui souffle le chaud et le froid ce soir à Marseille. On admire la beauté du timbre, la puissance de l'instrument, la grande présence scénique du chanteur, mais il est souffre, à de multiples reprises au cours de la soirée, de réels problèmes de justesse, certains aigus sonnant carrément faux (le fait de porter sa main droite à l'oreille à chaque note aigüe qu'il doit émettre n'est jamais un bon signe…). En revanche, tant le

Gustavo du ténor sicilien **Enea Scala** que de la soprano italienne **Chiara Isotton** sont un pur bonheur. Le premier, qui chante un à deux rôles chaque saison à Marseille (pour le plus grand bonheur du public phocéen), nous gratifie de son timbre superbe, d'un chant toujours expressif, de ses aigus brillants, qui ont encore gagné en ampleur, et qui le destine désormais à des rôles comme Samson ou Enée. Quant à sa compatriote, elle campe une surprenante Amelia, jamais larmoyante, mais au contraire toujours digne, même au moment où elle supplie son mari de revoir son fils une dernière fois. Tout cela est exprimé d'une voix solide, ferme, ample, intense et riche en nuances. De son côté, la mezzo Albanaise **Enkelejda Shkoza** prête ses moyens puissants et ses graves impressionnants à une Ulrica Arvidsson d'un grand relief, tandis que la voix de la soprano colorature belge **Sheva Tehoval** (Oscar) n'éprouve aucune peine à planer au dessus des ensembles. Enfin, les personnages secondaires méritent tous une mention, **Gilen Goicoecha** en Cristiano, **Maurel Endong** en Comte Ribbing et **Thomas Dear** en Comte Horn.

Autre grand habitué du théâtre marseillais, le chef italien **Paolo Arrivabeni** fait sonner magnifiquement la phalange maison, son principal mérite étant de faire constamment avancer la musique, en veillant à la construction dramatique de chacun des tableaux. La tension ne se relâche à aucun moment, concourant pour beaucoup à la réussite de la soirée, pour laquelle le public phocéen se met debout, multipliant les rappels enthousiastes.

Bravi !

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 4 au 11 juin 2024). VERDI : Un Ballo in maschera. E. Scala, C. Isotton, G. Myshketa, E. Shkoza… Waut Koeken / Paolo Arrivabeni.

VIDEO : Trailer de « Un ballo in maschera » de Verdi (selon Waut Koeken) à l'Opéra de Marseille

---

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 24 avril au 3 mai 2024). MOZART : Le Nozze di Figaro. J. S. Bou, P. Ciofi, R. Gleadow, H. Carpentier, E. Pancrazi… Vincent Boussard / Michele Spotti.

Au lendemain de l'annonce de la saison 24/25 de l'Opéra de Marseille, présentée conjointement par Maurice Xiberras et son (nouveau) directeur musical, le jeune et sémillant chef italien Michele Spotti, ce dernier dirigeait avec un talent peu commun (pour un chef aussi jeune) les célèbres "*Noces de Figaro*" de W. A. Mozart.



Confiée à **Vincent Boussard**, dont le public phocéen avait plébiscité (par deux fois !) sa production de *Hamlet* d'Ambroise Thomas. On retrouve ce qui fait la triple marque de fabrique du metteur en scène français : respect pour les œuvres, beaucoup d'inventivité et un goût prononcé pour les images « léchées » et sophistiquées. Avec le fidèle **Vincent Lemaire** pour les décors, il a imaginé un espace fermé par trois hauts murs que surplombe des figurants issus du chœur, scrutant l'action qui se déroule en contre-bas, comme si les protagonistes étaient l'enjeu d'une expérimentation chère au XVIIIème siècle, ce qu'attestent leurs costumes (conçus par Boussard *himself*, aidé par **Elizabeth de Sauverzac**). Les principaux personnages arborent eux des tenues plus contemporaines, et l'on retient plus particulièrement les trois costumes portés tour à tour par la Comtesse : un élégant tailleur noir, puis une robe de mariée blanche (celle de Susanna) et enfin une superbe robe de *gala*. Les trois

immenses parois bénéficient des très belles projections de feuillages *alla* Watteau, et un superbe 4ème acte (dit du jardin) montrant des arbres blancs sur fonds noir, ce qui ajoute à l'atmosphère très raffinée du spectacle, par ailleurs magnifié par les subtiles éclairages de Bertrand Couderc. Enfin, la direction d'acteurs fourmille de belles trouvailles, même si certaines peuvent paraître "décalées", et fait valoir la complexité de l'âme humaine et de ses écartèlements, avec juste ce qu'il faut de distance railleuse pour réconcilier les différents registres sur lesquels se place l'ouvrage.

Et comme d'habitude, l'on pouvait compter sur l'imparable flair artistique de Maurice Xiberras pour réunir une distribution de haute volée, homogène dans son excellence. Les deux couples principaux sont tout à fait remarquables. Si le *primo uomo* et la *prima donna* des *Noces* sont Figaro et Susanna, et non les nobles, en l'occurrence la Contessa et Il Conte Almaviva, ils le deviennent aussi ici par la force de leurs interprétations. Le génial (et géant) baryton canadien **Robert Gleadow** ne fait qu'une bouchée du rôle de Figaro, avec sa voix saine et puissante, superbement timbrée, que double un incroyable investissement scénique ! La Susanna de la soprano **Hélène Carpentier** est un bijoux de tendresse et d'humanité. Elle aussi est charmante et agile à souhait, que ce soit en solo dans le célèbre « *Deh vieni, non tardar* » au IV, ou dans les nombreux ensembles au cours des actes.



La Contessa et Il Conte Almaviva sont interprétés par la grande **Patrizia Ciofi** et le non moins remarquable **Jean-Sébastien Bou**. Un duo rayonnant de prestance et de dignité, tout en étant profondément humains dans leur jeu d'acteur. La soprano toscane possède toujours la même aura, et nous nous réjouissons de voir enfin une Contessa "incarnée", dont la dignité ne se

limite pas à une quelconque conformité aux préjugés d'une certaine époque, mais qui est profonde et sincère, ancrée dans son humanité. L'on est ému dès son air d'entrée « *Porgi Amor* », tandis que le « *Dove sono* » s'avère fabuleux, un authentique moment de temps suspendu comme l'on n'en vit pas tous les jours à l'opéra.. Et elle rayonne toujours d'une lumière particulière, avec son célèbre timbre "voilé", également dans les duos, comme dans celui du 3ème acte avec Susanna, véritable lettre d'amour en musique. L'Almaviva du baryton français **Jean-Sébastien Bou** est tout aussi remarquable, par sa beauté plastique qui s'accorde à la qualité de la production certes, mais surtout par l'engagement musical et théâtral dont il fait preuve. Sa voix pleine et large frappe les esprits, et il suscite inévitablement notre empathie – lors sa demande de pardon, genoux à terre, à la Comtesse dans le dernier acte.

Dans les nombreux rôles « secondaires », plusieurs chanteurs se distinguent, à commencer par le Cherubino de la jeune mezzo **Eleonore Pancrazi**, qui s'avère épatante scéniquement parlant, tandis que sa voix possède une certaine candeur au sein de son très beau timbre. De son côté, **Amandine Ammirati** campe une Barberina touchante et pétillante, qui séduit immédiatement, comme le Don Basilio sautillant et trépidant de **Raphaël Brémard**. Le temps et ses outrages portent atteinte à la prestation de **Mireille Delunsch**, dont on en a pas moins un immense plaisir à retrouver sur scène, la comédienne étant elle restée hors-pair, tandis que **Frédéric Caton** propose un Bartolo au chant et au jeu sans défaut. N'oublions pas les impayables, chacun dans leur respectif, **Renaud Delaigue** (Antonio) et **Carl Ghazarossian** (Don Curzio).

Mais le plus grand bonheur de la soirée, c'est la direction amoureuse et sensuelle de **Michele Spotti** qui le procure, en se montrant particulièrement attentif aux moindres inflexions du génie mozartien, avec un respect exceptionnel des demi-teintes, grâce à un **Orchestre Philharmonique de Marseille**

exceptionnellement bien disposé à son égard, ce qui augure du meilleur pour leur collaboration. Grâce à un art subtil des gradations entre *tempi* vifs et *tempi* lents, et une attention constante portée au dialogue entre voix et instruments, le jeune milanais a, la soirée durant (3H45 de spectacle avec les deux entractes…), soutenu l'intérêt et placé les chanteurs dans un environnement toujours favorable.

Vivement de le retrouver en ouverture de saison prochaine (à partir du 26 septembre), dans *Norma* de Bellini – avec **Karine Deshayes** dans le rôle-titre et **Enea Scala** en Pollione !

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 24 avril au 3 mai 2024). MOZART : Le Nozze di Figaro. J.S. Bou, P. Ciofi, R. Gleadow, H. Carpentier, E. Pancrazi… Vincent Boussard / Michele Spotti. Photos (c) Christian Dresse.

VIDEO : Trailer des « Noces de Figaro » de Mozart selon Vincent Boussard à l'Opéra de Marseille

---

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 19 au 24 mars 2024). MASSENET : Don

Quichotte. N. Courjal, M. Barrard, H. Mas… Louis Désiré / Gaspard Brécourt.

Excellente idée – qu'a eu Maurice Xiberras – de reprendre à l'Opéra de Marseille cette production de *Don Quichotte* de Jules Massenet signée par le marseillais Louis Désiré – et étrennée début 2020 sur les planches des Opéras de Tours et de Saint-Etienne. L'ouvrage – créé en 1910 à l'Opéra de Monte-Carlo – est en effet bien trop rarement mis à l'affiche en France, alors qu'il constitue l'un des fleurons des opus massenétiens.



Et “Fleuron” de l’opéra de la cité phocéenne (où il a interprété la plupart de ses principales incarnations), la basse française **Nicolas Courjal** s’impose immédiatement dans le rôle-titre, qu’il serait bien avisé de reprendre partout (si les directeurs de théâtres hexagonaux mettaient aussi du leur bien sûr !). La voix admirablement placée emplit le vaste espace de la plus grande scène lyrique en Province (en termes du nombre de places), sans que le chanteur n’ait jamais à la forcer. Le phrasé est un modèle d’élégance et de précision – pas une syllabe n’échappe au spectateur -, et la tenue du souffle est également exemplaire. L’acte des brigands et, bien sûr, la mort du héros offrent à l’interprète l’occasion d’affirmer une saisissante expression dramatique, dénuée de toute emphase et soutenue par une incomparable noblesse d’accent. Bref, la basse française ajoute avec éclat un nouveau rôle à son palmarès déjà impressionnant !

Autre “pilier” de la maison phocéenne, le baryton nîmois **Marc Barrard** trouve en Sancho un personnage à sa mesure, grâce à la sensibilité à fleur de peau qu’on lui connaît. Formant avec Nicolas Courjal un couple parfaitement équilibré (et tellement complice…), il évolue du registre comique à celui de la pure émotion, avec une palette de nuances particulièrement choisie. Dés son entrée en scène, **Héloïse Mas** subjugue également l’auditoire, tant la musique de Massenet semble avoir été écrite pour mettre en valeur son timbre, et ses teintes sensuelles et chaleureuses. Les seconds rôles ont évidemment un peu de mal à s’imposer face à un tel trio, mais l’on retiendra quand même l’articulation exemplaire du baryton (nîmois également) **Frédéric Cornille** et la musicalité de **Marie Kalinine**.

Confiée au marseillais **Louis Désiré**, la mise en scène joue la carte de la sobriété et de la nudité, comme il est coutumier du fait, et aidé par le fidèle (compagnon de vie) **Diego Mendez Casariego** qui signe les décors et les costumes. Avec le

concours du magicien des lumières qu'est **Patrick Méeüs**, ils installent tous les trois un dépouillement propice à la concentration et à la méditation du Chevalier à la pâle figure sur la vie, et sa recherche d'idéal pleine de désillusions au terme de son parcours chevaleresque.

A la tête d'un **Orchestre Philharmonique de Marseille** bien disposé à son égard, **Gaspard Brécourt** sait trouver ce qui est intéressant à mettre en valeur dans cette partition orchestrale finalement étrange qui sans cesse hésite entre plusieurs styles. Le jeune chef français joue ici la carte de l'homogénéité, celle aussi du soin du détail et de la clarté, notamment dans des *Interludes* orchestraux traités avec beaucoup de goût et d'intelligence.

Venu en masse, le public phocéen a fait un triomphe à l'ensemble des protagonistes au moment des saluts !

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 19 au 24 mars 2024). MASSENET : Don Quichotte. N. Courjal, M. Barrard, H. Mas… Louis Désiré / Gaspard Brécourt. Photos (c) Christian Dresse.

VIDEO : Trailer de « Don Quichotte » de Jules Massenet dans la mise en scène de Louis Désiré à l'Opéra de Marseille

OPÉRA DE MARSEILLE. MASSENET : Don Quichotte. Nicolas Courjal, Héloïse Mas, Marc Barrard… (les 19, 21 & 24 mars 2024).

Moins représenté que *Manon* ou *Werther*, *Don Quichotte* (créé à l'Opéra de Monte-Carlo en février 1910) revient peu à peu sur la scène avec d'autant plus d'évidence que l'ouvrage relève du Massenet le plus profond ; l'ouvrage a été composé pour la grande basse russe Chaliapine… lequel ému et convaincu par l'ouvrage, aurait versé des larmes à la lecture de la partition. Depuis la création triomphale à l'Opéra de Monte-Carlo, les meilleurs chanteurs ont voulu incarner le « Chevalier à la Triste Figure » imaginé par Cervantès.



Certainement proche de la personnalité de son héros, âgé mais ardent, philosophe mais combattant, Massenet se concentre sur quelques épisodes emblématiques de la geste chevaleresque, ceux qui soulignent l'humanité peu à peu bouleversante du fier paladin : l'amour de Don Quichotte pour Dulcinée, son âme guerrière fougueuse, intacte contre les brigands pour récupérer le collier de la belle ; sa charge contre les moulins à vent ; puis, sommet émotionnel, sobre et intense, sa mort auprès de son serviteur Sancho Pança, le fidèle des fidèles.

José van Dam, lui, a commencé par Sancho Pança avant d'enfiler le costume de Don Quichotte. Massenet se serait identifié à son héros en tombant amoureux de l'interprète de Dulcinée. A Marseille, les chanteurs réunis sur le plateau promettent une production particulièrement convaincante avec en particulier **le Don Quichotte de Nicolas Courjal…** aux côtés d'**Héloïse Mas** et de **Marc Barrard**.

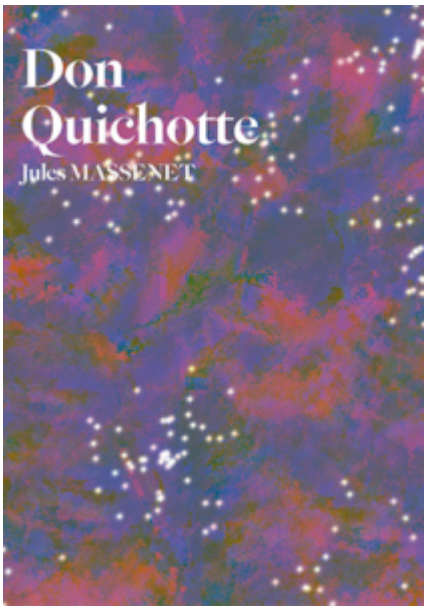
Humour, mélancolie, fantastique grâce mélodique et instrumentation ciselée, ce Don Quichotte a toutes les qualités requises pour s'imposer au théâtre : Massenet sait fusionner sentiment et justesse.

MASSENET : Don Quichotte à l’Opéra de Marseille

Mardi 19 mars 2024 – 20h

Jeudi 21 mars 2024 – 20h

Dimanche 24 mars 2024 – 14h30



Réservez vos places **directement sur le site de l’Opéra de Marseille** :
https://opera.marseille.fr/programmation/opera/don-quichotte

Billetterie en ligne ici :
https://billetterie.marseille.fr/fr/meeting/20429/don-quichotte/opera-de-marseille/19-03-2024/20h00

Direction musicale : Gaspard BRÉCOURT
Mise en scène : Louis DÉSIRÉ
Dulcinée : Héloïse MAS
Pedro : Laurence JANOT
Garcias : Marie KALININE
Don Quichotte : Nicolas COURJAL
Sancho : Marc BARRARD
Rodriguez : Camille TRESMONTANT
Juan : Frédéric CORNILLE

Orchestre et Choeur de l’Opéra de Marseille

MASSENET : Don Quichotte – OPÉRA EN 5 ACTES

Livret de Henri CAIN
Création à Monte-Carlo le 24 février 1910, à l'Opéra
Dernière représentation à Marseille, le 12 mars 2002

COPRODUCTION Opéra de Saint-Etienne / Opéra de Tours
Création de cette production le 31 janvier 2020 à l'Opéra de Saint-Étienne
Décors, costumes et accessoires réalisés dans les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

---

OPÉRA DE MARSEILLE. VERDI : La Traviata. Ruth Iniesta, Julien Dran, Jérôme Boutillier… Renée Auphan / Clelia Cafiero (du 6 au 15 février 2024)

Rien n'égale la tragédie de Violetta Valéry, jeune courtisane à Paris qui subit les foudres de la morale bourgeoise et doit payer… de sa vie. Aimée du Fils Germont (Rodolfo), La Traviata reçoit la

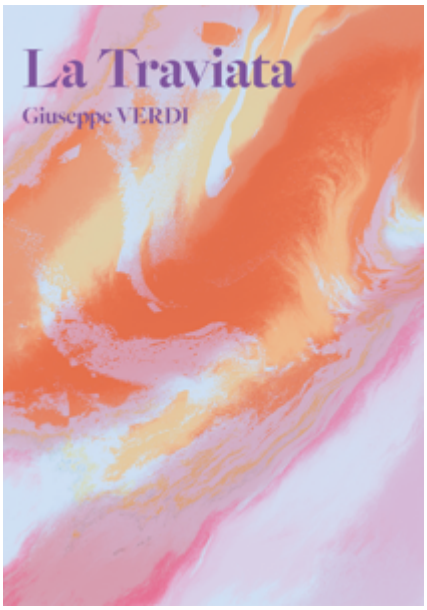
visite du père (Germont père) qui l'invite à se sacrifier : si Rodolphe poursuit sa relation avec une prostituée, le déshonneur s'abattra sur la famille Germont.

La confrontation au II entre le patriarche et la jeune femme constitue un temps fort d'une partition particulièrement psychologique. Verdi écrit comme Dumas : avec une acuité souvent bouleversante. Rien n'est épargné à la pauvre Violetta. De Balzac et son roman parisien (lui aussi) *Grandeur et misère des courtisane*, l'action suit la même trajectoire : depuis les salons somptueux de l'acte I (avec le fameux Brindisi, chanté à toutes les sauces pour fêter chaque Nouvel An), le spectateur traverse les tourments (sacrifice et humiliation) de Violetta à l'acte II, pour finir dans la misère sur une paillasse au III…

Inspiré de La Dame aux camélias d'Alexandre Dumas fils, La Traviata sait par la profondeur des sentiments exprimés : le rôle est un défi pour toutes les sopranos ; à chaque acte, une facette différente de l'héroïne. trois personnalité… pour trois voix (au moins) en une. : colorature, dramatique et lyrique. Voire anémique… Sur la scène de l'Opéra de Marseille, un trio vocal prometteur devrait incarner vertiges et passions de Violetta et Rodolfo, confronté au puritanisme du XIXème siècle : **Ruth Iniesta** (Violetta), **Julien Dran** (Rodolfo), **Jérôme Boutillier** (Germont père). Incontournable !

VERDI : La Traviata à **L’Opéra de Marseille**

Mardi 6 février 2024 – 20h
Jeudi 8 février 2024 – 20h
Dimanche 11 février 2024 – 14h30
Mardi 13 février 2024 – 20h
Jeudi 15 février 2024 – 20h



Réservez vos places directement sur le site de l’Opéra de Marseille :
https://billetterie.marseille.fr/fr/node/20317

distribution
Direction musicale : Clelia CAFIERO
Mise en scène : Renée AUPHAN réalisée par Yves COUDRAY

Décors : Christine MAREST
Costumes : Katia DUFLOT
Lumières : Roberto VENTURI
Violetta : Ruth INIESTA
Flora : Laurence JANOT
Annina : Svletana LIFAR
Alfredo : Julien DRAN
Germont : Jérôme BOUTILLIER
Gastone : Carl GHAZAROSSIAN
Le Marquis : Frédéric CORNILLE
Le Baron Douphol : Jean-Marie DELPAS
Le Docteur : Yuri KISSIN
Orchestre et Choeur de l’Opéra de Marseille

OPÉRA EN 3 ACTES

Livret de Francesco Maria PIAVE

Création à Venise, le 6 mars 1853, au Teatro La Fenice / Dernière représentation à Marseille, le 2 janvier 2019

PRODUCTION Opéra de Marseille